Roland Michel TREMBLAY

Denfert-Rochereau

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 16-11-2005

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Chapitre 1

Au début de l'humanité il y eut une mort imminente. À la fin de l'humanité il y eut une renaissance. Le passage entre l'état du dormeur et celui du penseur devait conduire à la renaissance. C'est la découverte du monde sacré et éternel. Là toute la puissance potentielle qui sommeille en René, jeune homme enfermé sous terre dans sa cellule de pierre. La vieillesse n'est pour lui source d'aucune crainte, et, selon toute vraisemblance, sa descendance n'existera jamais. Qu'espère ainsi le dormeur étendu sur son lit, en une recherche active du divin, près et loin à la fois des morts qui marchent chaque jour au-dessus de sa tête? Aujourd'hui dimanche, la vieillesse et sa descendance se promènent, chien en laisse, dans les allées du parc, étrangement malheureux de respirer l'air frais qui siffle à peine entre les branches des arbres. L'éclatante lumière du soleil les tient en un sommeil profond, la nuit étant pour eux une délivrance factice des problèmes du quotidien. Le paysage d'une ville qui fera bientôt de bien belles ruines de pierre.

René s'active, dans sa nuit mortelle, au réveil de ses sens. Il est couché sur un lit de pierre qui oblige la rigidité de son corps. C'est l'inconfort nécessaire à son exercice. Il se sent pourtant à la fin de sa vie, le temps n'existe qu'en une vague notion qui appartient désormais aux morts du dessus.

C'est dans la mort définitive que René sera délivré de la matière, encore faut-il parvenir à la pleine conscience de soi, avec pour seule lumière la petite ampoule électrique entourée de fer, relayée à l'occasion par une chandelle sur le sol de terre. Les fenêtres sont inutiles dans ce contexte, même l'ampoule ou la chandelle. La souffrance humaine apporte beaucoup à l'initié, très peu à l'humanité. C'est donc par la souffrance que René s'entraîne à recréer un nouveau monde. Un nouveau monde qui prend place de l'autre côté de l'océan Atlantique. À défaut de sentir Dieu en lui, néophyte qu'il est, René se sent condamné. Un damné qui repose à travers les os des vivants qui remplissent les anciennes carrières. Son identité reste à définir, il serait vain de dire qu'il appartient encore à lui-même. Il n'appartient certes plus au monde extérieur, y marcher seulement ne serait qu'un retour à la vie stagnante qui l'a toujours caractérisé. C'est pourquoi le rituel de la boisson, inlassablement, recommence. Il s'agit d'une mixture obtenue par le mélange de deux liquides verdâtres que René boit avant de pouvoir observer en lui la transcendance de ce monde.

C'est la première naissance, un bien grand lac qui fait office de mer

intérieure, formé à même la pureté des glaciers du Pôle Nord entraînés jusque là. En fondant ils descendirent les cours d'eau et laissèrent leurs immenses empreintes sur le bouclier de roche. C'est la fascination de la nature sur la pauvre vie primitive qui jadis y étalait sa joie dans le Soleil, astre qui montrait enfin sa lumière. Aujourd'hui ses rayons causent la dégénérescence, mais ces nouveaux villages qui s'ouvrent à la vie n'en sauront rien. Ils verront la noirceur à même la lumière du soleil.
Ainsi les gens autour du lac s'activent à bâtir les maisons d'un village qui abritera bientôt une usine à papier moderne. Val-Jalbert. Pendant que d'autres habitants plus loin sur la rivière découvrent de nouveaux instruments aratoires souverains de modernité. Cette activité permettra à quelques familles de Saint-Jean-Vianney de bien vivre, puis à une autre famille de Saint-Cyriac de s'enrichir. La reconstitution de ces villages est le travail de René, qui sous l'influence de la mixture, tente d'y revivre l'histoire pour enfin tenter de la comprendre. Mais seulement dans l'hypothèse où il y a effectivement quelque chose à comprendre, si également ce qui est à apprendre ne se prend pas à un autre niveau que ce que la vue première de l'histoire suggère.
Les glaces sur le Lac-Saint-Jean sont enfin descendues, elles flottent sous l'eau, gardant la température suffisamment basse pour que les poissons décident de demeurer dans les rivières. On y retrouve surtout du doré, du brochet et de la ouananiche. Ce dernier, un nom amérindien, signifie : "le petit égaré". C'est à Desbiens que René pêchait ses premières ouananiches avec son père, ces saumons d'eau douce, dans la rivière bordée là encore par une usine à papier. De même pour Val-Jalbert, les maisons qui s'y construisent se ressemblent, un conformisme qui confirme la volonté de ces villages-champignons à vouloir disparaître à la première occasion, qu'il s'agisse d'un ordre du ciel ou d'un ordre des hommes.
Val-Jalbert possède son centre communautaire à l'entrée, ensuite viennent le couvent, le presbytère et l'église, indispensables à tout village autour du lac. Le magasin général occupe la grande place sur la rue Saint-Georges, et tout au bout, à côté de la chute, l'usine termine le village. Quelques petites maisons en bois ornent le haut de la colline, à l'arrière les champs de foin s'étendent jusqu'au lac. Les familles aux nombreux enfants s'activent au quotidien. Le lundi ils font des tartes et des tourtières, le mardi ils font le lavage, le mercredi ils s'occupent du jardin, et ainsi de suite pour chaque jour de la semaine. C'est le premier village de la région qui a l'eau courante et l'électricité, énergie produite par une génératrice actionnée par l'eau de la chute. Il n'y a pas plus moderne dans le monde entier, affirment-ils.
Dans une des maisons de Ouiatchouan, nom montagnais (amérindien) du village avant d'être baptisé définitivement Val-Jalbert, René assiste à la naissance de Joseph-Philibert-Azarias Tremblay, son ancêtre, qui sera

baptisé à l'église Saint-Georges, sur la rue Saint-Georges, dans la paroisse Saint-Georges, par le curé Georges Tremblay. Bientôt cet enfant ira à l'école dans le couvent où les su0153urs Notre-Dame-du-Bon-Conseil lui enseigneront la dure histoire des colons du pays. Il travaillera sur les chars, c'est-à-dire les wagons de train, au chargement de gigantesques rouleaux de papier qui partiront vers les États-Unis, en devenir du New York Times.
Il y a quatre grandes familles de Tremblay à Val-Jalbert, pour les distinguer il a fallu leur donner des noms. Il y a les Tremblay à la pipe, les Tremblay du bas de la côte, ceux du bureau de poste, et enfin, la famille d'Azarias, les Tremblay pas de fesses. Toute la vie d'Azarias sera stigmatisée par ce surnom de Tremblay pas de fesses qui lui donnera toute sa fierté. Son baptême se fait selon les rites précis établis par la sainte Église catholique romaine. Il y a d'abord les sermons du curé sur la raison d'être des enfants, la nouvelle génération qui travaillera à pourvoir à la vieille, l'importance pour l'avenir de l'humanité de bâtir une grande famille chrétienne sur tous les continents de la Terre. Suit le signe de la croix sur le front avec l'eau bénite. Puis l'office relatif aux naissances y est chanté, véritable célébration du culte chrétien.
Plus loin sur la rivière Saguenay, à Saint-Jean-Vianney, le défrichage de la forêt est maintenant terminé. Les terres sont bonnes à labourer, les vaches nous aideront à produire du lait, du beurre, de la crème et de la viande. Le bonhomme Girard, du nom de Joseph, fier de son domaine, possède tout le village. Les fermiers travaillent sur ses terres, louent ses machines, lui permettent de bien vivre avec sa famille de quinze enfants en une maison gigantesque dans le village de Saint-Cyriac tout près. Le vieux Girard possède également une bonne partie de Saint-Cyriac et deviendra suffisamment riche pour payer une maison neuve à chacun de ses enfants, sauf à celui qui deviendra le curé de la famille. Celui-là aura ses études classiques payées à Chicoutimi, la plus grande ville du coin dont le nom signifie: "Là où l'eau est profonde". Joseph Girard est propriétaire d'étables, de poulaillers, de porcheries et de silos. Qui donc pourrait ébranler sa puissance ?
Là aussi René assiste à la naissance de son ancêtre, Joseph-Roméo Girard, fils de Joseph et de Marie-Joseph Girard, mariés à 13 et 15 ans, en une permission spéciale du pape. Cousins au premier degré, ils ont payé une forte somme à l'Évêché pour leur mariage, léguant à toute leur descendance une propension au cancer de la peau. À Saint-Jean-Vianney, comme dans tout bon village, il y a un maire, un hôtel de ville, un conseil municipal, un notaire, un avocat, un restaurant, un magasin général, un fou du village, un curé, un couvent, des su0153urs, des frères et tout ce que les habitants du village ont l'obligation morale d'avoir dans ce monde plutôt incertain mais en pleine expansion. Devant ces faits accomplis il ne reste plus qu'à naître et à

se battre. Parce que le destin fait bien mal les choses : Azarias devra quitter Val-Jalbert et Roméo devra devenir curé. Ce que tous deux refuseront obstinément.

René revient à lui dans sa froide cellule de pierre, avec une certaine difficulté à se débarrasser d'un univers très réel où il vient de vivre l'organisation d'un nouveau monde. Il vient de naître deux fois, en deux familles différentes, en deux villes naissantes, de l'autre côté de l'Atlantique.

Roland Michel TREMBLAY

Roland Michel Tremblay écrit depuis qu'il a dix ans, sérieusement depuis ses 17 ans. Il a écrit plus de 16 livres de tous les genres dont 6 ont été publiés à Paris. Il est également scénariste, recherchiste et consultant scientifique pour la télévision et le cinéma. Il a une maîtrise de littérature française de l'Université de Londres, Birkbeck College.

Denfert-Rochereau

René est enfermé sous terre à Denfert - Rochereau. Qu'y fait-il au juste? Il tente d'atteindre la plénitude par la découverte de Dieu. Il a entendu les paroles du maître, il va être initié au monde caché des choses. Les philosophies mystiques que seuls les initiés connaissent. Ses doutes, ses misères, ses espoirs, c'est le début de son apprentissage. Roman initiatique, comme l'Énéide de Virgile et L'Odyssée d'Homère, à la limite de l'ésotérisme, qui décrit un univers de secte religieuse en démontrant que la société en général fonctionne sur les mêmes principes.